Frantz Pellaton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1916>

DOI : 10.4000/ifha.1916

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Frantz Pellaton, « », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1916>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Frantz Pellaton

- 1 Le groupe de recherche »Archéologie et histoire du premier millénaire dans le Sud-Ouest de l'Allemagne« s'est fixé pour objectif, ainsi que le rappelle H. Steuer dans la préface de l'ouvrage (p.7), de restituer les phases de rupture et les lignes de continuité dans le développement de cette région depuis l'époque de La Tène jusqu'à l'époque féodale. Pour une présentation plus précise de ses thèmes et programmes de recherche, je renvoie à la contribution de M. Châtelet dans le dernier Bulletin (BullMHFA, 29, p. 45-55). Ce sixième volume, consacré à la colonisation et à l'histoire du peuplement alémanique dans le Brisgau, réunit les trois études suivantes:
- 2 Michael HOEPER, Alamannische Besiedlungsgeschichte im Breisgau, Reihengräberfelder und Gemarkungsgrenzen, p.9-124;
- 3 Christel BÜCKER, Die Gefäßkeramik der frühalamannischen Zeit vom Zähringer Burgberg, Gemeinde Gundelfingen, Kr. Breisgau-Hochschwarzwald, p.125-232;
- 4 Hugo STEGER, *Regula/Riegel am Kaiserstuhl – Helvetum? Ein römischer Rechts- und Verwaltungsbezirk in der römisch-germanischen Kontaktzone am Oberrhein: Die Kontinuität seiner Bezeichnung in einem Ortsnamen und ein verschollener Siedlungsname, p.233-361.
- 5 M.H. s'attache à restituer l'histoire du peuplement du Brisgau par les Alamans depuis l'abandon du limes rhéto-germanique, dans la deuxième moitié du IIIe s., jusqu'à la disparition de la coutume funéraire des »tombes alignées« (Reihengräber) au début du VIIIe s. à partir des sites d'habitat et, surtout, des cimetières. Après avoir rappelé l'histoire et l'état de la recherche, ainsi que les données géologiques et topographiques du domaine, l'auteur met en valeur les aspects géographiques et démographiques des phases de la colonisation et de l'aménagement du territoire au moyen d'un catalogue commenté des lieux de trouvaille et d'une comparaison avec les résultats de la topographie puis de la toponymie. Selon les sources archéologiques, la colonisation du Brisgau commencerait au tout début du IVe s. et montrerait un peuplement lâche et clairsemé, essentiellement concentré sur les voies de communication les plus importantes et directement en face des castella romains sis de l'autre côté du Rhin. A partir de la deuxième moitié du Ve s., avec l'apparition des »tombes alignées« et de cimetières occupés en continuité jusqu'au VIIe s., les documents deviennent plus nombreux. Les toponymes les plus anciens appartiennent à deux groupes, ceux en -

ingen et ceux en -heim. Les premiers coïncident avec la répartition des cimetières des Ve et VIe s., dans les régions les plus favorables du Brisgau du point de vue agricole, celles recouvertes de loess, tandis que les seconds correspondent à une implantation plus orientée en fonction des voies de communication (ces toponymes traduisent selon M.H., p. 31 une nouvelle structure de communication, découlant de la domination franque, retrouvant ou se corrélant à l'ancienne tradition romaine). La constitution de nouveaux cimetières aux VIe et VIIe s. indiquerait un accroissement significatif de la population confirmé par l'occupation, depuis le VIIe s., de territoires moins favorables sur le plan topographique. La deuxième strate de toponymes (-hofen, -hausen, -stetten, -weiler), la plus récente, est plus largement répandue dans les territoires les moins favorables, là où se trouvent les trouvailles du VIIe s. A partir de la fin de l'époque mérovingienne, le peuplement du Brisgau rappelle – par son occupation – celui de l'époque romaine.

- 6 La deuxième partie du travail de M.H., relative à la structure interne du peuplement, est beaucoup plus théorique et sans doute plus aléatoire. Pour cela, celui-ci observe la répartition des trouvailles archéologiques à l'intérieur des limites actuelles de trois communes (les finages sont attestés depuis le début du XIXe s.). Selon un ancien modèle, les cimetières ressortiraient de sites d'habitat qu'il conviendrait de rechercher sous les villages actuels. La triple étude de M.H. orienterait vers un modèle quelque peu différent: les frontières pourraient effectivement »se projeter« sur celles de l'époque mérovingienne (notons toutefois que les communes choisies par M.H. ne sont pas attenantes, ce qui rend aléatoire les supputations sur les répartitions) mais la concentration des cimetières à l'intérieur du territoire communal refléterait plutôt une mobilité du peuplement entre Ve et VIIIe s. se traduisant par un abandon fréquent des fermes voire de tout le village (l'exemple du site du Breisacher Weg du VIIe au XIe s., pourvu probablement d'une église, semblerait bien le démontrer au moins dans le cas de la commune de Merdingen).
- 7 Les deux autres études sont beaucoup plus spécialisées. Celle de C.B., est consacrée à la céramique alémanique et romaine du site Zähringer Burgberg des IVe/Ve s. L'étude de la céramique de ce site dont l'occupation date du tout début du IVe s. a le mérite de confirmer – par la comparaison avec les céramiques de sites romains contemporains – une implantation indubitablement germanique (donc très probablement alémanique dans la mesure où le site se trouve en Germanie Supérieure encore que rien ne puisse être conclu avec certitude de l'origine – Elbe ou Oder? – des colons). Toutefois, la présence importante de céramique romaine – qui ne saurait constituer un butin – montre l'existence de relations intensives et pas seulement guerrières entre Romains et Alamans ainsi qu'une romanisation poussée de l'élite qui habitait le Zähringer Burgberg. La présence de ces produits romains et, corrélativement, leur totale absence dans les sites ruraux du Brisgau font de ce site une place centrale de la région qui n'a pu être habitée que par l'un des rois des Alamans. C.B. voit une confirmation de ce point de vue dans les travaux extrêmement importants qu'il a fallu effectuer pour transformer ce »ballon« en une surface plane de 5 ha et qu'on ne retrouve dans aucun autre site. Il semble qu'il ait été délaissé – et non détruit – au début du Ve s.
- 8 Dans la troisième étude, H.S., germaniste, relève une faute d'interprétation du toponyme Riegel am Kaiserstuhl, faute qui remonte au XIXe s. et consacre à ce nom une nouvelle étude. Riegel est une commune sise sur les pentes nord-orientales du Kaiserstuhl dont l'occupation est connue depuis le paléolithique, habitée à l'époque de

La Tène puis passée sous domination romaine, peut-être depuis l'époque de César. Deux castella y furent construits au Ier s. de notre ère et il ne semble pas que l'occupation romaine ait cessé lors des invasions alémaniques de 259/260. Les linguistes du XIXe faisaient dériver Riegel du celtique *rigola/rhigol, «canal d'écoulement» d'où notre français «rigole». Les textes médiévaux donnent en 763 rigola (mais c'est un faux de 1457), en 781 villa Reigula, en 972 Riegol. Mais en Haute-Italie, Regula/Regola/Ri(e)gel sont attestés depuis le Moyen Age comme les appellations d'une circonscription juridique et administrative de niveau communal, concept remontant au vocabulaire juridique romain de l'époque classique, originellement «règle, étalon» puis qui aurait pris la signification de «statut d'une circonscription».

- 9 »Regulae doit avoir le sens de circonscription juridique et administrative depuis l'antiquité romaine. Ainsi doit survivre dans le nom de *Regula/Riegel a. K. celui d'une antique circonscription dans la zone de contact romano-germanique sur le haut Rhin dont le lieu principal était Riegel et sur laquelle un fonctionnaire romain et son administration exerçaient leurs fonctions». Après 259/260, cette administration serait restée intacte et la nouvelle population – germanique – des IVe-Ve s., vivant autour de ce lieu, peut-être en tant que «paysans-soldats», l'auraient appelé Regula plutôt que par son nom originel – romain ou celtique – qui ainsi aurait disparu. Selon H.S., un certain nombre d'arguments – entre autres, que la rivière qui passe à Riegel s'appelle Elz – incite à penser que le nom originel de Riegel serait l'Elcebus de Ptol. II,9,9 = Helvetum de l'Itinéraire d'Antonin = Hellelum de la Table de Peutinger que l'interprétation traditionnelle assimilait jusqu'à maintenant à Ehl près Benfeld. La question d'une civitas à Riegel pourrait ainsi être à nouveau discutée.

- 10 Frantz PELLATON